



Dimanche 27 septembre 2026
26^{ème} dimanche Pendant l'Année – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Ézéchiél 18, 25-28

Psaume : 24 (25), 4-5ab, 6-7, 8-9

2^{ème} lecture : Philippiens 2,1-11

Évangile : Matthieu 21,28-32

Sommes-nous le premier des deux fils ou le second ?

Nous sommes les deux.

Il nous est déjà arrivé de répondre positivement à l'appel du Seigneur et de faire ce qu'il demandait. Il nous est arrivé de répondre négativement et de changer d'avis. Il nous est arrivé de répondre positivement et de ne pas faire. Et il nous est arrivé aussi de répondre négativement et de ne pas faire.

Tous les cas de figure sont présents dans notre propre vie, dans notre propre cœur. Or, nous le savons bien, l'amour se manifeste dans les actes et non dans les intentions, non dans les paroles.

C'est la première remarque que fait saint Ignace de Loyola dans les Exercices spirituels lorsque, dans la 4^{ème} semaine, il propose la *Contemplation pour parvenir à l'amour*. Il dit qu'il convient d'observer deux choses : la première, c'est que l'amour doit se mettre dans les actes, plus que dans les paroles. La seconde : l'amour consiste en une communication réciproque.

Cet Évangile pose la question de l'unification de notre vie et nous pressentons bien qu'il ne suffit pas de nous gendарmer, il ne suffit pas de nous résoudre à faire oui quand nous disons oui. Nous sentons bien que, dans notre cœur, les choses sont plus compliquées que cela... Et cependant, faire ce que Dieu veut, c'est la clef de notre joie, la clef de notre paix. Thérèse y insiste de multiples manières. Je cite ici juste une lettre à sa sœur, sœur Agnès de Jésus :

Ici-bas, rien ne peut nous satisfaire, on ne peut goûter un peu de repos qu'en étant prête à faire la volonté du Bon Dieu. (LT 43B du 18 (?) mars 1888)

Faire la volonté du bon Dieu. Cette lettre à sœur Agnès de Jésus est juste avant qu'elle rentre au Carmel, mais plus tard, 8 ans plus tard, elle écrira au Père Roulland :

Vous me demandez (dans la lettre écrite à Marseille) de prier Notre Seigneur d'éloigner de vous la croix d'être nommé directeur dans un séminaire ou même celle de revenir en France.

Le Père Roulland est un missionnaire qui trouve sa joie dans les missions lointaines en Chine.

Je comprends, poursuit Thérèse, que cette perspective ne vous soit pas agréable ; de tout mon cœur je demande à Jésus qu'Il daigne vous laisser remplir le laborieux apostolat tel que votre âme l'a toujours rêvé. Cependant j'ajoute avec vous : « Que la volonté du Bon Dieu soit faite ». C'est là seulement que se trouve le repos, en dehors de cette aimable volonté nous ne ferions rien, ni pour Jésus, ni pour les âmes. (LT 201 du 1 novembre 1896)

Mais comment nous y prendre ?

D'abord, travailler en nous ce désir de faire la volonté de Dieu. Lorsque nous prions — sans doute plusieurs fois par jour — le Notre Père, lorsque nous prononçons les mots que le Seigneur met sur nos lèvres : *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, comment ces paroles creusent-elles en nous le désir et le vouloir que la volonté de Dieu se réalise dans nos vies, le désir et le vouloir que je fasse, moi, la volonté de Dieu ? Car si je ne désire pas, si je ne cherche pas à faire la volonté de Dieu, je peux toujours prononcer les paroles du Notre Père, cela ne provoquera pas grand-chose dans ma vie.

Mais cela ne suffit pas. C'est nécessaire, mais cela ne suffit pas.

Il me semble que ce début du chapitre 2 de la lettre aux Philippiens nous donne une clef ; LA clef... Il s'agit de vivre dans le Christ, et, dans le Christ, il s'agit d'entrer dans ses sentiments. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire avoir une relation vivante avec Jésus de telle sorte que ce qu'il aime, ce qu'il veut, ce qu'il désire, devienne ce que nous aimons, ce que nous voulons, ce que nous désirons. Aimer quelqu'un, c'est entrer dans ses vues.

Aimer Jésus, c'est entrer dans son regard, entrer dans sa manière d'aimer, entrer dans son œuvre, apprendre à œuvrer avec lui puisque, comme Thérèse l'a écrit dans une lettre à Céline, *il ne veut rien faire sans nous, il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes* (LT 135). Il s'agit donc d'entrer dans le mouvement de sa propre vie, dans le mouvement de son propre cœur. Et c'est pour cela que l'Esprit Saint nous est donné, cet Esprit qui — le Pape nous le rappelait hier ou avant-hier, je ne sais plus — *répand en nos cœurs la charité de Dieu* (Rm 5,5). L'Esprit Saint ajuste nos cœurs au cœur de Jésus pour que nous ne fassions plus qu'un. Mais cela ne se fait pas de manière magique, cela se fait dans notre libre coopération.

« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ».

Et ces dispositions qui sont dans le Christ sont celles du mouvement de l'amour qui s'abaisse jusqu'à nous. Ce triple abaissement de Jésus que l'on retrouve dans bien des vies de saints, on le retrouve évidemment chez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Cette contemplation de l'Incarnation, ce premier abaissement :

« Le Christ Jésus ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes ». L'abaissement de l'Incarnation. Pour moi,

pas seulement pour *nous*, pour *moi*, Dieu s'est fait homme ! Pour moi, le Verbe s'est fait chair. Pour moi, le Fils éternel a pris chair dans le sein de Marie : c'est Jésus... pour chacun de nous.

Le second abaissement : *« Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix ».*

C'est la Passion, la mort sur la croix, le don de sa vie jusqu'au bout. La Sainte Face qui fascinait tant Thérèse qu'elle l'a ajoutée à son nom : Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face ; la Passion.

Et ce troisième abaissement qui est celui de l'Eucharistie où ce Jésus dont *le nom fait fléchir tout genou au ciel, sur terre et aux enfers*, ce Jésus que *toute langue proclame Seigneur*, se donne à nous aujourd'hui dans ce petit morceau de pain qu'est l'hostie.

Grand mystère de l'amour qui s'abaisse pour venir jusqu'à nous.

Entrer dans les sentiments de Jésus, c'est d'abord méditer sur ce triple abaissement, mais apprendre à y entrer ou à nous laisser entraîner. L'Eucharistie est une école qui nous entraîne dans l'acte d'offrande de Jésus. Lorsque nous venons communier à l'Eucharistie, nous recevons Jésus qui se livre, Jésus en acte d'offrande, Jésus qui nous entraîne dans son offrande. Et lorsque je réponds "amen", lorsque m'est présenté le corps du Christ — et je vous invite à proclamer cet "amen" avec force et avec foi — Amen ! —, je confesse à la fois que c'est bien le Seigneur Jésus présent dans ce grand mystère, mais je confesse aussi que je suis d'accord pour être livré avec Jésus livré, pour entrer dans ce mouvement de l'amour qui s'abaisse jusqu'aux plus petits.

Frères et sœurs, pour que nous puissions vraiment faire la volonté de Dieu, nous avons besoin d'accueillir Jésus notre Sauveur. Notre volonté est trop blessée par le péché pour que, par nous-mêmes, nous puissions dire oui et faire oui.

Jésus, nous dit Paul, n'a jamais été que oui. Il est l'Amen de gloire (Cf. 2 Co 1,20). C'est par Lui, avec Lui et en Lui que nous pouvons à notre tour devenir un oui d'amour à Dieu le Père.

C'est par Jésus, avec Lui et en Lui que nous pouvons répondre oui et faire oui. Ne pas nous retrouver comme le second fils de cette parabole à dire oui et à faire non.

Et à chaque fois que nous prenons conscience que nous avons fait non, nous avons le grand secours du sacrement de pénitence et de réconciliation. Lorsque nous venons trouver le prêtre pour dire nos péchés et confesser la miséricorde de Dieu, nous venons redire ce oui que nous voulons vivre. Et la grâce qui nous est donnée, c'est l'affermissement de notre vouloir pour que petit à petit, par Jésus, avec Lui et en Lui, nous devenions un oui d'amour qui répond au Père comme un enfant bien-aimé.

Amen.